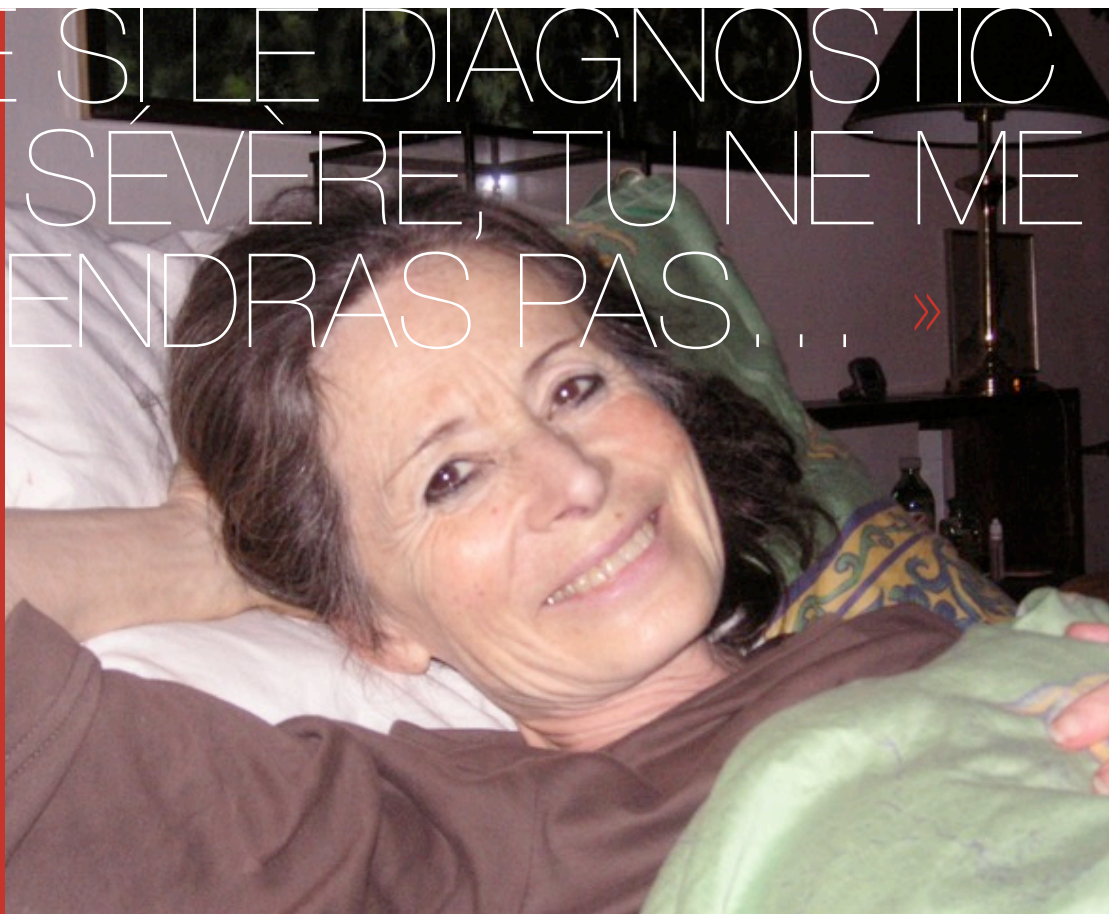


« PROMETS-MOI

QUE SI LE DIAGNOSTIC EST SÉVÈRE, TU NE ME RETIENDRAS PAS... »



Christiane affaiblie, mais sereine...

Mi-août 2006, à Rastenberg

Par Joëlle Gisiger

Nous sommes à la mi-août 2006, à Rastenberg, en Autriche. Christiane Singer vient de terminer ce qui allait être son dernier stage. Elle m'avait demandé de l'accompagner. Mais depuis quelque temps, Christiane a de fortes douleurs dans le ventre qui l'empêchent de manger. Bien qu'affaiblie et amaigrie, elle a conduit ce stage avec une force impressionnante ; à chacune de ses interventions, elle trouvait le mot juste, la manière d'aller toujours vers l'essentiel, elle était comme guidée. Elle sortit profondément heureuse de ce

stage, mais épuisée avec peut-être le sentiment du devoir accompli. Elle savait que la prochaine étape pour elle serait d'aller voir un médecin et elle était déjà tenaillée par un lourd pressentiment.

« **Promets-moi que si le diagnostic est sévère, tu ne me retiendras pas...** » C'est ainsi que je m'engageai à « ne pas la retenir » s'il devait lui arriver quelque chose, perspective inimaginable sur l'instant !

J'avais rencontré Christiane plusieurs années auparavant au Forum d'Aix-les-Bains. Très touchée par l'énergie de

cette femme et par la chaleur du cœur qui émanait d'elle, je suis allée faire un stage chez elle à Rastenberg, dans ce lieu magnifique qui l'a vu grandir en tant qu'écrivain et comme thérapeute. J'y ai fait un travail très profond, long et difficile qui dura plusieurs heures ; cette traversée nous a liées.

Passant ensuite beaucoup de temps avec elle, c'est tout naturellement que je suis devenue comme sa secrétaire ; j'ai alors dactylographié ses manuscrits « N'oublie pas les chevaux écumants du passé » et « Seul ce qui brûle ».

Pour Christiane, l'écriture passait par la plume et le papier

Pour Christiane, l'écriture passait par la plume et le papier ; l'ordinateur et elle, ça faisait deux !

Le 28 août, le diagnostic sévère et sans appel d'un médecin ne lui donne plus que six mois à vivre. Elle accueille...

Vient alors pour elle le temps de se retirer, de se soigner, tant que faire ce peu : une opération, un temps de convalescence dans une maison puis en novembre, retour chez elle. La convalescence a l'air de se faire ; petit à petit, elle reprend des forces.

Mais en décembre, la maladie ressurgit brutalement, sans appel. Elle doit retourner à l'hôpital à Vienne et entrer aux soins palliatifs !

Ce n'est qu'à ce moment-là que l'idée d'écrire un livre surgit en elle. Elle me téléphona pour me parler de son projet et me demander de l'aider. « Toute seule, je ne le pourrai pas », me dit-elle.

Noël approchant, je pus rapidement la rejoindre dans son hôpital à Vienne. Pourtant ce n'était pas gagné... Peu de jours avant mon arrivée, Christiane vécut plusieurs journées de grandes souffrances qui avaient failli avoir raison de ses forces et de sa vie ! Je ne savais pas comment j'allais la retrouver ; serait-elle encore capable d'écrire ou même de parler ? Lorsque j'entrai dans sa chambre, je vis Christiane faible, très amaigrie puisqu'elle ne pouvait plus manger à cause des douleurs liées au système digestif.

Mais... elle parlait et la vie reprenait en elle ! La joie des retrouvailles fut grande. Puis vint le moment où elle me montra ce qu'elle avait écrit. Elle me tendit ses pages ; je découvris une écriture hésitante, tremblotante, parfois à peine lisible ; mais grâce aux deux livres

précédents que j'avais dactylographiés, je connaissais bien son écriture.

C'est en se référant à son journal personnel qu'elle put ainsi reconstruire les journées passées depuis l'annonce de sa maladie.

Alors, munie de mon ordinateur portable, j'ai commencé à retranscrire ses écrits, assise près d'elle dans sa chambre d'hôpital. Mais certains jours, elle était trop faible pour écrire elle-même, alors elle me disait : « Note pour moi, écris ceci. »

Hélas elle eut aussi des journées terribles, de fièvre et de douleurs, qui la terrassaient ; là, il n'était plus question de livre. Je restais près d'elle, aussi légère que je le pouvais ; toute mon attention consistait alors à l'accompagner, l'aider en appelant une infirmière, en lui tendant un verre d'eau ou en lui chantant le Gayatri mantra.

Puis elle revenait à la vie plus rayonnante que jamais. À aucun moment, elle ne restait fascinée par la douleur qu'elle venait de traverser ; elle en parlait, mais tout de suite après, son attention revenait au présent, à ce qui était là en ce moment, demandant des nouvelles des uns et des autres en continuant de les porter dans son cœur. Elle accueillait ce qu'elle vivait comme une expérience à prendre au sérieux, à vivre pleinement, entièrement, consciemment, sans a priori, sans jugement, sans croyances...

Elle aimait tellement la vie qu'elle était prête à tout prendre, à tout expérimenter, même la souffrance.

Auprès d'elle, la tristesse n'avait pas de place, car c'était la vie et l'amour indéfectible qu'elle lui portait qui remplissaient sa chambre d'hôpital !

Très vite, pour la bonne réalisation de ce livre, il était clair que Christiane aurait

besoin de relire ses écrits, ce qu'elle ne pouvait faire sur l'ordinateur. Il fallait que je trouve un endroit où je pourrais imprimer ce qu'elle me dictait. Ainsi, munie d'une clé USB, je partis au hasard des rues de Vienne à la recherche d'un magasin pouvant faire cela. Finalement, j'en trouvai un et c'est avec bonheur que Christiane reçut les premières pages de son livre. Il devenait réel !

Puis vint la fin des vacances, je devais retourner à Lausanne pour reprendre mon travail.

À cette période, je travaillais à temps partiel, ce qui m'a permis, pendant tout le mois de janvier et de février, de me rendre à Vienne toutes les deux semaines ; prenant le train de nuit, j'arrivais le jeudi matin à l'aube ; je me rendais directement à l'hôpital. Là elle me montrait ses nouveaux écrits, je les dactylographiais, les imprimais et elle les relisait.

Un jour, elle me dit : « Comment vais-je finir ce livre ? Est-ce que je le continue jusqu'à ce que ma plume me tombe des pattes, au milieu d'un mot ? Ou y mettrai-je moi-même un point final ? »

Elle sentait ses forces décliner. Finalement, elle décida que les fameux six mois prédits du médecin de K r e m s marqueraient le terme de son livre... quoiqu'il arrive ensuite !

À la fin du mois de février, je pouvais à nouveau passer une semaine auprès d'elle. Ce fut le temps de la relecture et des dernières corrections. Puis un jour, elle me dit : « Ça y est, le



livre est terminé ! » Elle avait réussi... Quelle joie ! Ce jour-là, elle se sentait bien, pas de douleurs. Elle me dit : « Demande un verre de vin rouge, on va fêter ça ! » Bien sûr, elle n'y trempa que le bout de ses lèvres, car elle ne pouvait plus rien avaler.

Son souhait était que ce livre sorte le plus vite possible en librairie. Je l'envoyai donc tout de suite à son éditeur Albin Michel qui fit un travail incroyable. En effet, le livre parut cinq semaines plus tard, mais hélas c'était une semaine après le départ de Christiane. Elle ne l'a jamais vu.

Dans ce livre qu'elle avait appelé « Derniers fragments d'un GRAND voyage », son écriture est instinctive, ce n'est plus une écriture réfléchie, intellectualisée. C'est son ultime élan pour nous faire partager cette gratitude inconditionnelle qu'elle avait pour la vie.

« Je ne crois pas grand-chose.

Je ne crois même en vérité qu'une seule chose.

Mais cette certitude a coulé partout, a tout imbibé.

Pas un fil de l'existence n'est resté sec.

Elle tient en deux mots : LA VIE EST SACRÉE. »

Christiane Singer

Comme dit sa nièce Céline, elle est allée au cœur de la souffrance, de son expérience pour offrir cet hymne à la vie.

Je garde dans mon cœur ses mots de Christiane :

« Je ne crois pas grand-chose. Je ne crois même en vérité qu'une seule chose.

Mais cette certitude a coulé partout, a tout imbibé.

Pas un fil de l'existence n'est resté sec.

Elle tient en deux mots : LA VIE EST SACRÉE. »

Joëlle Gisiger

Novembre 2017